

Nous avons tous deux visages plus ou moins distincts, celui que nous montrons aux autres et puis celui qui est à chacun intime.

Au cours du jour, nous vivons en parallèle à ces deux échelles : le visage extérieur et le visage intérieur... mais les autres ne voient jamais ce dernier... Toujours une double-vie, l'une visible, l'autre secrète et cachée juste devant leurs yeux.

Ça commence dès notre réveil :

«Bonjour chéri !» nous disons à notre proche, en lui donnant un bisou et un petit sourire, toutes les douceurs et gentilleses.

Mais quand nous retournons le dos pour mettre la cafetière en route, notre deuxième visage - notre visage intérieur - prend le relai. Le sourire glisse et les douleurs de la nuit reviennent en tête, aussi puissantes que jamais.

« - Oh comment j'ai mal partout ! mon cou est tout coincé ; la lumière éblouit mes yeux...

j'aurais tellement aimé rester même trois minutes de plus au lit !

-Ça va ? l'autre nous demande derrière notre dos.

-Ça va... j'ai pas bien dormi, c'est tout, ainsi répond le visage extérieur qui reprend du contrôle aussitôt qu'il l'a lâché. »

Ce petit jeu ne s'arrête pas.

Au travail, ou au lycée, nous gardons du calme face aux collègues... toujours rationnel... toujours cool...

Nos mots, aussi intégrales à notre âme que les sentiments qu'ils expriment, deviennent banals et répétitifs. En boucle, le visage extérieur parle toute la journée pour ne rien dire.

« -Oui monsieur, j'ai complété le bilan.

-Non madame, je ne peux pas vous aider.

-Oui, c'est fait.

-Non, je travaille toujours là-dessus.

-Oui s'il vous plaît.

-Non merci. »

Et ainsi de suite...

Nous nous sommes habitués depuis beaucoup trop longtemps aux petites politesses de la vie professionnelle. nous ne devons même plus nous poser la question sur nos actions.

Cependant, tandis que le visage extérieur gère ces riens requis, le visage intérieur agit toujours; il saute et rebondit partout sous la surface de notre conscience.

La joie exubérante que nous éprouvons après un succès mineur. Peu importe l'importance de l'acte, nous sommes heureux tout du même.

La rage enfantine qui nous prend quand nous parlons avec cette personne exacte. Dieu seul sait ce qu'elle a fait pour solliciter notre colère.

Des jours se passent, ils se mêlent les uns avec les autres et le visage intérieur subit nos émotions extrêmes, polarisants, humains.

Même à la maison... même avec nos amis... le cache cache métaphysique se poursuit.

Même si nos deux visages peuvent se rapprocher plus dans la compagnie des amis que dans la compagnie de n'importe qui, nous sommes rarement entièrement nous mêmes devant eux. Toujours nous gardons un parti caché au fond de nous.

Mais pourquoi nous maintenons-nous dans cet entre deux ? En toute logique, il n'y a rien qui nous oblige à agir dans une telle manière.

Certes, nous cachons tous mais notre raisonnement pour cela apparaît aussi variable que les individus sur terre.

J. HERDEGEN